

Les couleurs

Principes et spécificités

Les aquarelles sont fabriquées à partir d'un pigment, tout d'abord séparé en particules, puis aggloméré grâce à l'adjonction de gomme arabique extraite de l'acacia d'Afrique. D'autres agents sont nécessaires, comme le fiel de bœuf pour augmenter le mouillage, ou encore le sucre et la glycérine pour empêcher les couleurs de dessécher.

Qualité fine ou extra-fine

Les couleurs aquarelles sont réputées pour être fragiles, et en particulier sensibles à la lumière du jour : cette fragilité est principalement due au taux de dilution extraordinaire que l'aquarelliste impose à sa peinture, mais aussi à la stabilité chimique intrinsèque de chaque composant et du support. Aussi est-il conseillé de n'utiliser que d'excellentes couleurs de qualité fine ou extra-fine, pour lesquelles les formules sont les plus stables possible.

La qualité du liant utilisé pour chaque couleur est en outre primordiale puisqu'elle garantit une adhésion stable de la couleur sur la surface à peindre, permettant ainsi à l'aquarelliste de superposer plusieurs voiles de couleurs précieuses sans troubler les couleurs au-dessous. Seules des aquarelles de bonne qualité garantissent la richesse et la profondeur des lavis colorés, les pigments bon marché contenant notamment trop de blanc de charge.



Une eau déminéralisée

Outre la qualité des couleurs utilisées, il convient de choisir une eau pure. Celle-ci peut en effet radicalement modifier l'aspect des lavis appliqués en fonction de ce qu'elle contient réellement. C'est en fin de compte, tout bien considéré, l'ingrédient principal et essentiel de votre aquarelle. Aussi est-il fortement conseillé de préférer l'eau distillée ou du moins l'eau déminéralisée à l'eau du robinet. Car celle-ci, bien souvent alcaline avec un pH très marqué, contient des oxydes de couleur blanche ainsi que des sels de chlore pouvant altérer le pigment, accentuant l'impression de matité et de blancheur au séchage.

Spécificités de la palette

La plupart des pigments utilisés en aquarelle se retrouvent dans les autres peintures, excepté quelques spécificités typiques dans la palette de base telles que le gris de Payne, très prisé pour ses reflets bleutés qui autorisent la création de sfumatos, d'ombres et de nuances noires, la laque d'alizarine cramoisie au pouvoir couvrant accentué, ou encore le vert de Hooker, le vert de vessie ainsi que d'autres verts et bleus « phthalo ».



Très peu employés et réservés à quelques détails, les noirs sont remplacés le plus souvent par des mélanges de bleus, de gris de Payne et de terre d'ombre brûlée (bruns foncés). Concernant le blanc, il n'est en théorie jamais employé puisque remplacé par le blanc du papier qui brille à travers les couleurs plus ou moins transparentes. À cet égard, la technique de l'aquarelle s'apparente à celle des glacis à l'huile, mais incite davantage à une sorte de gestuelle ou d'approche spécifique, souvent faite d'un curieux mélange de spontanéité et de précision.

© Lefranc & Bourgeois

Des pigments plus ou moins transparents



Comme l'aquarelle consiste en une technique de coloration, les propriétés des pigments utilisés sont essentielles à connaître : certains produisent un lavis lisse, d'autres un lavis plus texturé. Chaque pigment se définit par un degré d'opacité ou de transparence, par sa brillance ou sa force de couleur. Les fabricants indiquent toutes ces informations sur l'emballage du tube ou du godet, par un système de codage qui leur est propre. On apprend ainsi que l'alizarine verte ou le bleu de Prusse sont des couleurs fugaces qui ont tendance à passer ; le rouge vermillon, exposé à une lumière vive, a quant à lui tendance à foncer ; les aquarelles fabriquées à partir de teintures, comme l'alizarine cramoisie, sont difficiles à estomper ou adoucir.

Le saviez-vous ?

Si une aquarelle est broyée avec un pinceau sec, elle peut être aussi opaque qu'une gouache ; si, à l'inverse, elle est appliquée diluée, elle peut former un voile aussi transparent que le papier.